

Norman Hogue, chargé de compte, tire un trait de plume sur 30 ans d'images au SPVM

1977 : Les trois quarts de l'effectif actuel du SPVM ne sont pas encore en âge de travailler ; plus de 1 000 d'entre eux viennent à peine de naître ou ne sont pas même une idée dans l'esprit de leurs parents. Norman Hogue, lui, décroche un emploi de graphiste au Service de police de la Communauté urbaine de Montréal. Alors dessinateur aux Télécommunications, c'est à titre de chargé de compte – Communications visuelles à la Division des communications qu'il a terminé sa carrière le 20 mars dernier. Avant de partir à la retraite, il a accepté de nous parler d'aspects moins connus de l'évolution du SPVM.

HJ – Qu'est-ce qui vous a incité à proposer votre candidature à un service de police ?

En fait, le jour de mon entrevue d'embauche, je me demandais pourquoi la police pouvait bien avoir besoin d'un graphiste. On m'avait embauché pour dessiner des formulaires, mais on m'a plutôt confié la réalisation de plans de scènes de crimes. Après deux ou trois ans, on m'a confié les projets graphiques.

HJ – Les scènes de crime, n'était-ce pas la tâche des policiers de l'Identification judiciaire ?

Pas alors. Même les photographies étaient prises par des photographes civils. Deux graphistes faisaient les plans des scènes de crimes et le troisième, des formulaires. À l'école, j'avais suivi une formation spécialisée pour dessiner des plans préalables à la réalisation de décors de théâtre, ce qui s'apparentait un peu au dessin de plans de scènes de crime. La dimension technique de mon travail me passionnait. Par contre, j'aimais moins l'obligation d'aller témoigner en cour et de faire face aux criminels.

HJ – Comment êtes-vous arrivé aux Communications ?

Le Module dessin des Télécommunications est passé sous la responsabilité de l'Identité judiciaire. Puis, le SPCUM a inauguré sa propre imprimerie. Le graphiste spécialisé en formulaires y a été affecté. Mon autre collègue a continué à faire des plans de scènes de crime jusqu'au moment de sa retraite, en 1997. Son poste a alors été aboli parce que de nouvelles méthodes de travail permettaient à ceux qui allaient sur les scènes de crime de faire à la fois les photos et les plans. Puis, lors de l'avènement de la Police de quartier, le Service des relations publiques a obtenu que le dernier poste de graphiste relève désormais de lui.



Norman Hogue remet ses tâches entre les mains de Geneviève Houde. La nouvelle chargée de compte – Communications visuelles sera, entre autres, membre des comités d'orientation et de rédaction de L'Heure juste.

HJ – Est-ce que cela a beaucoup changé votre travail ?

Énormément. Le travail qu'on me confiait était plus complexe et plus varié. Je sentais qu'on exploitait vraiment mon potentiel. Nous avons développé des projets d'envergure, comme les bulletins L'Heure juste et Évolution, des dépliants, etc. Dans une certaine mesure, c'était plus valorisant.

HJ – Cela a-t-il été le changement le plus marquant de votre carrière ?

Moins que l'informatisation. Après un difficile apprivoisement de cette nouvelle technologie, mon travail est devenu plus rapide, plus intéressant, avec un potentiel de réalisation presque illimité. Avant, les typographes, les monteurs de films et les imprimeurs prenaient la responsabilité de plusieurs étapes, sans que je puisse vraiment anticiper le résultat final. Il était impossible de positionner les photos ou de les retoucher. L'informatisation a réduit les délais et augmenté mon contrôle sur le produit fini.

HJ – Qu'est-ce que vous avez le plus apprécié dans le fait de travailler au SPVM ?

L'impression de toujours me trouver au centre de l'action, de faire partie de quelque chose d'important. Voir à la sécurité des gens, travailler pour les gens est une mission importante et j'ai aimé faire partie intégrante d'une organisation avec semblable mission.

HJ – Voici le temps de faire votre «testament» professionnel. Quels conseils aimeriez-vous donner à Geneviève Houde qui vous succède ?

Croire en elle, en son talent, en ses connaissances. Se faire confiance. Défendre ses idées. Être souple et ouverte, tout en ne se laissant pas exagérément influencer.

HJ – Et à vos autres collègues des Communications ?

Ils forment une équipe dont je suis certain qu'elle est plus engagée que toute autre. Je leur dirais donc : continuez à être engagés, mais ne vous oubliez pas !

HJ – Et à l'ensemble des collègues du SPVM ?

Cela peut faire cliché, mais : « Continuez votre beau travail ! »